



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

## EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

## DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

## la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

## LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

## GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

## Tribune de Genève

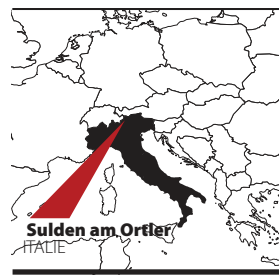
Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

## Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

## LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.



Agé de 80 ans, le montagnard italien de légende Reinhold Messner se dit inquiet pour l'alpinisme traditionnel. Et explique comment l'âge lui a permis de mieux comprendre les personnes solitaires.

## DIE WELT

### ENTRETIEN

HOLGER KREITLING

Nous vivons à Sulden am Ortler, à 1.900 m d'altitude. Ce que l'on y voit par la fenêtre est splendide. Hier, une série d'avalanches a dévalé la face nord de l'Ortler : notre maison a tremblé. Dans les coulées de glace, il y a des morceaux gros comme des voitures. Si quelqu'un avait grimpé là-haut, il n'aurait eu aucune chance de survie. » Né le 17 septembre 1944 à Bressanone (Tyrol du Sud, en Italie), Reinhold Messner n'a cessé, depuis les années 60, de repousser les limites du possible, que ce soit au travers de l'escalade, de l'alpinisme de haute montagne ou de diverses aventures. Il a été le premier homme à gravir les quatorze sommets de plus de 8.000 m, dont l'Everest en 1978 avec Peter Habeler, sans apport d'oxygène.

Les vestes « outdoor » envoient toujours le message : « Je fais des activités extérieures et je suis très doué. » Cela me fait sourire



Ses six musées dans le Tyrol du Sud présentent l'histoire de l'alpinisme, un septième devrait suivre prochainement.

Vous écrivez pour « raconter ce qui appartient au récit de l'alpinisme ». Les histoires de montagnes vous sont-elles devenues plus précieuses que la montagne elle-même ?

Je n'irais pas jusque-là. C'est la montagne qui nous pousse à réfléchir, à nous émerveiller et à écrire. L'alpinisme a 200 ans et a produit des milliers de livres, dont certains constituent de l'excellente littérature.

Comment a démarré cette aventure de l'écriture ?

J'ai commencé à écrire en parallèle de mes expéditions extrêmes d'alpinisme. Un journal local réservait chaque mois une page où les alpinistes et grimpeurs du Tyrol du Sud pouvaient raconter leurs histoires. Et j'y avais un mentor. C'est ainsi que j'ai pu découvrir l'histoire de l'alpinisme, puis construire dans ma tête mes propres récits, sur la base du travail de mes prédécesseurs que j'ai toujours intégré à ce que je faisais. C'est ce que je fais encore aujourd'hui. Je ne me vois pas comme un écrivain ni comme un auteur de livres spécialisés. Je me considère comme un conteur.

Est-ce impératif d'avoir vécu ces histoires soi-même ?

Quand une histoire tombe dans les mains d'une personne extérieure, parmi les pseudo-historiens de l'alpinisme qui n'ont aucune idée de ce qu'il se passe là-haut, elle est perdue. Le principal problème en altitude, c'est la vitesse. Si je monte lentement, comme les Anglais dans les années 20, qui pouvaient faire 30 m de dénivelé par heure, je n'arriverai jamais à gravir l'Everest. Il faut être plus rapide. Ce qui est vraiment inté-

# « L'alpinisme ne prend son sens que là où la mort est u

ressant, c'est ce que cela implique de grimper à ces altitudes sans oxygène ou avec très peu, les émotions qui surgissent lorsqu'on a l'impression que la montagne « pousse ». On voit et raconte alors la nature d'un tout autre point de vue. Le problème, c'est que les montagnes sont devenues des leurres, elles ne sont plus perçues comme des montagnes.

### Et comment sont-elles perçues ?

Des millions d'euros sont investis dans la préparation de l'Everest, que les locaux transforment en ascension de masse via une piste. Des médecins sont présents dans les camps, des dépôts de centaines de bouteilles d'oxygène sont créés. Les participants sont amenés en haut avec d'excellents sherpas et l'aide d'hélicoptères. De cette manière, vous n'êtes pas à l'écoute de la montagne.

### L'alpinisme sans nature a-t-il un sens ?

Aller dans une salle pour pratiquer l'escalade, cela a un sens. Mais ce n'est pas de l'alpinisme, juste du sport. Ces trente dernières années, l'alpinisme s'est divisé en deux branches : le tourisme et le sport, notamment avec l'escalade sportive, qui se pratique dans des salles climatisées, avec une sécurité garantie presque à 100 %. C'est bon pour la santé, car tous les muscles sont sollicités, bien mieux que de faire de l'exercice à 8.000 m d'altitude. Cependant, l'alpinisme ne prend son sens que dans des endroits où la nature est restée sauvage et où la mort est une possibilité. Du fait du risque, l'art de la survie en constitue l'élément central. Les ascensions de masse sur les grands sommets relèvent du tourisme. Et les touristes vont là où il y a des infrastructures et où les risques sont limités. L'alpiniste, lui, va là où les autres ne vont pas.

### Avez-vous suivi les épreuves d'escalade lors des derniers Jeux olympiques ?

J'y ai juste jeté un coup d'œil. Je n'aime pas beaucoup l'escalade de vitesse. Le style de cette escalade vient de l'alpinisme, mais elle est faussée. Et aucune explication n'est donnée. Les associations d'alpinisme comptent de nombreux membres qui grimpent en salle ou en bordure de montagne sur des parois de 50 m de hauteur d'où il est impossible de tomber. Je ne condamne pas cette forme d'escalade. Mais cela n'a rien à voir avec l'alpinisme, qui peut être vu comme un signe de la décadence de ces 200 dernières années : c'est une pratique à la fois inutile et dangereuse. La question est : comment peut-on faire une chose pareille ? Ma réponse, c'est que c'est nous qui y apportons du sens, chacun sur notre montagne. Ce sens ne vient pas de l'extérieur.

### Les jeunes qui font, aujourd'hui souvent, de l'escalade en salle grimpent différemment, avec des objectifs et aussi des récits différents.

Ils n'ont pas grand-chose à raconter et se contentent d'exposer le niveau de difficulté et les chiffres. Quand j'ai commencé à pratiquer, il n'y avait que six niveaux de difficulté ; maintenant, il y en a onze ou douze. J'essaie d'expliquer ce qu'est l'alpinisme traditionnel, sinon il disparaîtra. Ma femme et moi avons même créé une start-up, Messner Mountain Heritage.

### Qu'entendez-vous par « disparaître » ?

En 1925, après sa première ascension, la face nord-ouest de la Civetta, dans les Dolomites, était la plus difficile du monde : 1.200 mètres de paroi ! Une pente fantastique. Dans les années suivantes, trente voies y ont été ouvertes, et elles sont devenues de plus en plus difficiles car les grimpeurs devenaient meilleurs. A mon époque, à la fin des années 60, des alpinistes du monde entier arpentaient cette paroi chaque week-end du mois d'août par beau temps. Aujourd'hui, le gardien du refuge me dit que c'est un miracle s'il voit



« Aller dans une salle pour pratiquer l'escalade, cela a un sens. Mais ce n'est pas de l'alpinisme, juste du sport », affirme Reinhold Messner.

© GIOVANNI GIOVANNETTI/BRIDGEMAN IMAGES.

une seule cordée sur la paroi sur tout le mois d'août. L'alpinisme traditionnel a presque disparu.

### Considérez-vous cela comme une perte ?

Comme une grande perte ! Tant que je serai en bonne santé, je continuerai à voyager à travers le monde pour en parler. Et plus je remonte loin dans l'histoire de l'alpinisme, plus les histoires sont passionnantes.

### N'est-ce pas un signe de raison de ne pas vouloir risquer sa vie sur de gigantesques versants ?

Oui, on peut le voir de manière positive, mais il y a aussi autre chose. C'est une des raisons pour lesquelles il existe des tensions entre les associations d'alpinisme et moi. Les associations considèrent qu'il est de leur obligation de protéger les personnes des dangers de la montagne. Mais ce n'est pas possible. Vous ne pouvez renforcer la sécurité que dans des espaces pseudo-naturels. Or, il n'y a que dans la nature que vous pouvez apprendre à lire la montagne : trouver les lignes idéales vers le sommet, déterminer si vous êtes à la hauteur des difficultés, savoir où contourner les avalanches et où les chutes de pierres sont dangereuses. Les sportifs de salle n'apprennent pas tout cela, et ils s'exposent à d'importants risques en montagne.

### Vous plaidez toujours en faveur de la nature sauvage.

Chaque endroit de la Terre peut être capturé par les satellites. Le concept de nature sauvage ne doit pas disparaître.

## ABONNÉS



Sur notre site, la bande-annonce du film sur Reinhold Messner « Le quinzième 8.000 » et le documentaire « Profession : alpiniste ».